

Matthieu 4,12-25
Par l'Esprit, un chemin nouveau

Après l'effondrement, quelle espérance ?

Qu'est-ce qui est encore possible, quand un monde s'est effondré ? Quel chemin de vie peut-on trouver, qui ne soit pas la répétition impossible d'un passé perdu, mais qui soit un chemin habité de l'esprit de ce qui a été perdu, et pourtant pleinement créatif, pleinement vivant ? Et peut-être même plus vivant que ce qui était précédemment ?

Cette question se pose à chaque grand deuil, individuellement mais aussi collectivement. Elle se pose à nous en ces temps incertains, où tout un monde de repères, d'appuis, de sécurités, s'effondre sous nos yeux. Elle se pose à nous pour conserver l'élan et l'espérance.

On ne peut pas se préparer entièrement à quelque chose qui s'effondre. Il demeure toujours une dimension inattendue, dans le déroulement des événements et dans ce que cela ébranle en nous.

Il y a quelque part en France une grande église évangélique qui se prépare à l'irruption d'un gouvernement hostile à son expression de foi ; cette église se structure de façon discrète, pour permettre des liens souterrains de solidarité, capables de résister à la destruction – par la police - des structures visibles de la communauté. Une église à la mentalité prévoyante, ou angoissée... un peu sectaire sans doute, qui me semble surtout oublier que l'effondrement n'est jamais exactement ce qu'on pensait qu'il serait.

Peut-on alors tout de même se préparer ? Ouvrir en nous-même à l'avance des espaces d'espérance, de rebond, même si les formes et les modalités en demeurent inconnues ? C'est la question qui se pose à Jésus au début de son ministère, et qui ressort de façon particulièrement impressionnante dans l'Évangile selon Matthieu.

Jésus : l'effondrement du Jourdain

« Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée. » Matthieu nous indique ici une chose extrêmement importante, qui a certainement un enracinement historique. Jésus n'a pas quitté Jean-Baptiste et les bords du Jourdain dès le lendemain de son baptême, pour aller accomplir sa propre mission. Jésus, au contraire, a passé du temps auprès de Jean-Baptiste avant de voler de ses propres ailes.

Le séjour prolongé de Jésus dans le désert, connu par le célèbre récit des tentations, prend tout à fait sens dans le compagnonnage qu'il aurait eu pendant un certain temps auprès de Jean-Baptiste. Jésus voulant approfondir par lui-même l'expérience de Jean-Baptiste, homme rugueux, homme des bords du désert, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage...

Puis survient l'épisode où Jean-Baptiste tient tête au roi Hérode, et où ce dernier commande une opération de police pour l'arrêter, et pour disperser son entourage aux bords du Jourdain. Alors seulement, nous dit Matthieu, Jésus se retire des bords du Jourdain, se replie, bat en retraite dans sa région d'origine, la Galilée. Fin de l'aventure. Effondrement d'une expérience pourtant passionnante, prophétique, et qui attirait les foules.

Jésus semble seul. Matthieu ne dit pas, comme l'écrira plus tard l'évangile de Jean, que Jésus emmène avec lui deux anciens disciples de Jean-Baptiste. On imagine donc Jésus revenir seul à Nazareth, la tête basse, la colère au cœur, l'esprit en ébullition, dans la maison paternelle et dans le village d'enfance, où il est reçu avec un mélange de pitié et de moquerie, comme un idéaliste qui s'est durement fracassé sur le mur de la réalité.

La tentation du même

Comment va-t-il rebondir ? « Il quitta Nazareth et vint demeurer à Capernaüm, située près de la mer », écrit Matthieu. Et Jésus commence à prêcher, avec rigoureusement les mêmes mots que prononçait Jean-Baptiste : « repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche. » Et bientôt il appelle des disciples, deux paires de frères, deux paires de pêcheurs de poissons. Tout comme Jean-Baptiste avait constitué autour de lui une équipe de disciples.

Que se passe-t-il ? Tout simplement ceci : après l'arrestation de Jean-Baptiste et le coup de filet sur les bords du Jourdain, Jésus recommence l'expérience de Jean-Baptiste non plus sur les bords du Jourdain, mais sur les bords de la mer de Galilée. Son Jourdain à lui, si vous voulez. L'étendue d'eau la plus proche qu'il ait pu trouver à proximité de Nazareth.

Formé auprès de Jean-Baptiste, Jésus semble vouloir poursuivre son œuvre, reproduire son ministère dans un nouvel endroit moins exposé, moins proche de la capitale religieuse qu'est Jérusalem. Dans cette Galilée des païens méprisée par les autorités religieuses, et qui éveillera moins les craintes du pouvoir d'Hérode. Jésus est, à cet instant, un nouveau Jean-Baptiste.

C'est la tentation de l'héritage scrupuleux. De la reproduction des mêmes choses que l'on a vu faire, et que l'on va continuer à faire. De la fidélité rigoureuse à ce qui a été et qui n'est plus. Jean-Baptiste est mort, mais on reprend ses mots, on reprend son genre de topographie au bord de l'eau, on reprend ses pratiques, comme s'il n'était pas vraiment mort, comme s'il allait revenir et qu'il fallait l'attendre sans rien changer d'un pouce. Un temps suspendu.

Changement radical de décor

Alors quelque chose de nouveau se passe, qui échappe à toute compréhension. Car la reproduction du même est normale, attendue, prévisible. Mais l'apparition de la nouveauté est profondément mystérieuse. En un seul verset, tout se met à basculer dans la nouveauté : « Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. »

Changement de décor radical. On n'y comprend absolument plus rien :

- 1. Jésus quitte les bords de la mer. Il n'y installe pas une pratique du baptême pour la repentance, en vue du pardon des péchés. Fin de l'imitation de Jean-Baptiste. Jésus part sur les chemins de Galilée. Pourquoi ? On n'en sait rien.
- 2. Jésus enseigne dans les synagogues. Fin du modèle du prophète marginal, entre terre et fleuve, aux bords du désert. Jésus se présente maintenant comme un petit rabbin itinérant, allant de village en village et de synagogue en synagogue. Pourquoi ? A partir de quelle formation ? On n'en sait rien.
- 3. « Jésus prêche la bonne nouvelle du Royaume », écrit encore Matthieu. Fin de la prédication effrayante de Jean-Baptiste, obnubilée par la fin des temps. Jésus prêche une bonne nouvelle. Quelle est cette bonne nouvelle ? Pourquoi cette mutation radicale, de la peur à l'encouragement heureux ? On n'en sait rien.
- 4. « Jésus guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple », ajoute encore Matthieu. Qu'est-ce que c'est encore que cette chose ? D'où vient que Jésus a un pouvoir de guérir ? Pourquoi ce pouvoir vient-il tout à coup sur le devant de la scène ? Qu'est-ce que ce don thérapeutique tout à fait inconnu sur les bords du Jourdain, vient faire dans la mission de l'ancien compagnon de Jean-Baptiste ? On en est sans voix. Jean-Baptiste, s'il sortait de prison, n'y reconnaîtrait rien de rien.

- 5. Enfin, et ce n'est pas la moindre des questions, que deviennent les 4 disciples, pourtant appelés d'une façon spectaculaire et impressionnante aux versets précédents ? Ils semblent avoir disparu de la scène, comme si leur présence ne servait pour l'instant à rien.

La mutation du Christ

En Jésus, quelque chose a muté. Quelque chose a éclos, qui restait silencieux tant qu'il était auprès de Jean-Baptiste. Sans doute le lecteur attentif de l'Évangile avait-il été alerté par quelques développements inattendus dans la formation de Jésus : l'irruption d'une parole d'affection filiale venue du ciel, lors du baptême ; et une façon très singulière de s'opposer au tentateur, dans l'épreuve du désert. Mais tout cela était resté endormi, silencieux, en germes apparemment inexploités.

Maintenant Jean-Baptiste est arrêté, et après un temps de fidélité trop étroite, certainement impossible, voilà Jésus saisi dans une envolée complètement inattendue, nouvelle, presque méconnaissable pour un ancien compagnon du Baptiste. Voilà Jésus saisi d'en haut, par le souffle de l'Esprit, par la libération des potentialités que Dieu a placées en lui, par la nouveauté d'un appel et d'une promesse qui vont changer la face du monde.

Toutes ces choses arrivent d'un coup, en un seul verset, d'une façon aussi brusque et aussi incompréhensible que l'adhésion des disciples au bord de la mer, qui « aussitôt » se mettent à suivre Jésus. Ici, en un seul verset, Dieu crée toutes choses nouvelles, sur fond d'un effondrement qui paraissait catastrophique. Le lecteur que nous sommes n'y comprend absolument rien. Il faudra parcourir tout l'Évangile pour saisir quelques dimensions de cette nouveauté, mais 2000 plus tard nous n'arrivons toujours pas à bien la saisir ; il nous faut y revenir dimanche après dimanche.

Bonne nouvelle pour nous

C'est une bonne nouvelle extraordinaire. Aucun effondrement ne peut avoir raison de cette résurgence démultipliée de la création de Dieu. Évidemment il nous faut prendre au sérieux les effondrements de notre monde, et prendre notre part à la lutte contre tout ce qui vient écraser le vivant, écraser les peuples et les gens. Car il y a des effondrements irréversibles. Tout effondrement comporte de l'irréversible, source de grandes souffrances et de grandes désolations.

Mais l'irruption du Christ dans notre temps atteste d'une création toujours en mouvement ; d'un retournement toujours possible des effets chaotiques de la

destruction et de la mort, et de l'arrogance cynique des puissants ; d'un saisissement toujours possible de nos vies, dans le souffle de l'Esprit, pour une dynamique de paroles et d'actions qui augmentent le bonheur du monde. Qui guérissent le monde de toutes ses souffrances.

Le Christ est le miracle créateur de Dieu, manifesté dans le chaos du monde. Par l'Esprit, ce miracle est tout près de nous. L'accueillerons-nous ?

Eric de Bonnechose